

Société historique et archéologique de Château-Thierry

Fondée en 1864

Conseil d'administration

Président	M. Jean-Pierre Champenois
Vice-présidents.....	M. Xavier de Massary
	M. Jean-Claude Blandin
Secrétaire	M. Pascal Beaucreux
Secrétaire adjoint.....	M. François Blary
Trésorière.....	Mme Bernadette Moyat
Trésorier adjoint	M. Bernard Langou
Conservateur des collections	M. François Blary
Membres.....	Mme Catherine Delvaille
	Mme Bernadette Grocaux
	Mme Anne-Marie Higel
	M. Alexandre Laloyaux
	M. Tony Legendre
	Mme Bernadette Pichard
	M. Raymond Planson

Conférences de l'année 2008

2 FÉVRIER : *Assemblée générale annuelle.*

- Rapport d'activités par M. Jean-Pierre Champenois, président
- Rapport financier par Mme Bernadette Moyat, trésorière.
- Election du Conseil d'administration.

Aperçu sur la vie et l'œuvre du peintre Eugène Burnand, par M. Jean-Pierre Champenois.

Le lien entre Château-Thierry et le peintre Eugène Burnand est mince. Son fils David a utilisé ses illustrations des paraboles pour réaliser les cartons des vitraux du Temple de Château-Thierry récemment inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Comme beaucoup de peintres réalistes de son époque, Eugène Burnand est aujourd'hui tombé dans l'oubli. Il est l'exact contemporain de Léon Lhermitte (1844-1925). Un musée lui est consacré à Moudon (Suisse, canton de Vaud), ville où il est né en 1850. Son activité artistique s'est partagée entre la Suisse et la France. Ses œuvres se composent notamment de scènes religieuses et de paysages de

campagne. Son tableau le plus célèbre se trouve au musée d'Orsay à Paris : *Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection*. Parmi ses nombreuses œuvres on trouve des illustrations pour des livres (*Mireille* de Mistral, *Contes* d'Alphonse Daudet...) ou pour des revues (*L'Illustration*, *Le Tour du Monde*). Il a réalisé une série de dessins pour illustrer les paraboles (1908) maintes fois rééditée. À la fin de la première guerre mondiale, il dessine une série de 100 portraits représentant des soldats des diverses nations alliées engagées dans le conflit. Ces portraits en couleurs ont été luxueusement publiés en un gros volume in-folio. Les originaux sont conservés au musée de la Légion d'Honneur à Paris.

Eugène Burnand est mort à Paris en 1921.

1^{er} MARS : *Petite chronique villageoise : Brécý, Monthurel, Fossoy et Azy*, par Mme Bernadette Moyat et M. Jean-Claude Blandin.

Partant des Mémoires de Pierre Gutel, Mme Moyat évoque les villages de Brécý, Monthurel, Fossoy et Azy-sur-Marne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. La conférence est à deux voix : M. Blandin lit des passages de la petite chronique pour illustrer les propos de Mme Moyat. La petite-fille de Pierre Gutel assiste à la séance.

5 AVRIL : *L'histoire sociale par la biographie : l'entreprise du « Maitron »*, par M. Claude Pannetier, chercheur au CNRS, directeur du « Maitron ».

Le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (DBMOF) a été initié par Jean Maitron (1910-1987). Pionnier de l'histoire ouvrière en France, il l'a fait entrer à l'université avec la création du Centre d'histoire du syndicalisme à la Sorbonne. Jean Maitron est connu pour ses recherches sur le mouvement anarchiste, mais surtout pour le DBMOF, auquel son nom est attaché.

La première édition (des origines à 1940) se compose de 44 volumes. Des dictionnaires thématiques, par profession, viennent compléter l'ouvrage (électricien-gaziers, instituteurs, coopérateurs...). Des dictionnaires internationaux (DBMOI) s'ajoutent à l'ensemble : Allemagne, Autriche, Grande-Bretagne, Japon, Chine...

Le Dictionnaire du mouvement ouvrier français en 44 volumes

1789-1864 : de la Révolution française à la fondation de la Première Internationale

Cette première période est celle de la naissance du mouvement ouvrier en France. Ont été retenus tous celles et ceux qui, à un moment de leur vie, ont œuvré de quelque manière que ce soit à l'amélioration du sort de la classe « la plus pauvre et la plus nombreuse », à son organisation ou à son émancipation. À travers 14549 notices de la première partie se dégage lentement la notion de militant ouvrier.

1864-1871 : la Première Internationale et la Commune

Couvrant une période chronologiquement restreinte, cette deuxième partie est

centrée sur deux événements fondateurs : la formation de la Première Internationale (AIT) en 1864, qui marque véritablement la naissance du mouvement ouvrier de type moderne, et la Commune de Paris. La totalité du personnel de l'Internationale et de la Commune de Paris est présentée, mais aussi les insurgés provinciaux et les dirigeants des associations ouvrières ou des mouvements coopératifs, soit au total 22 831 notices.

1871-1914 : de la Commune à la Grande Guerre

Avec la consolidation du mouvement ouvrier et sa structuration en grandes tendances, les notions de continuité et de responsabilités deviennent centrales dans la définition de ce qu'est un militant. 12 427 notices rendent compte, autant que faire se peut, de la diversité régionale, professionnelle ou idéologique du mouvement ouvrier durant ces années, où il s'affirme comme un partenaire social à part entière.

1914-1940 : de la première guerre à la seconde guerre mondiale

L'extension et la diversification du mouvement ouvrier, sa présence dans chaque canton et dans un nombre croissant de professions, l'importance sociale et politique du Front populaire, ont permis d'établir 56 666 notices individuelles d'hommes et de femmes, appartenant à l'ensemble des courants de pensée se réclamant du mouvement ouvrier, des anarchistes aux chrétiens sociaux en passant par les diverses familles communistes, socialistes ou syndicalistes. Une attention particulière a été portée aux combattants volontaires des Brigades internationales en Espagne (4 089 notices).

La mise en chantier d'une cinquième période du « Maitron », allant de l'Occupation à Mai 68, nécessitait la prise en compte de nouvelles formes de militantisme dépassant le cadre du mouvement ouvrier. D'où l'adoption d'un nouveau titre : *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social* (DBMOMS). Mais DBMOF, DBMOI, dictionnaires thématiques et DBMOMS sont avant tout les quatre composantes d'un seul et même ensemble : le « Maitron ».

3 MAI : *Les Picards partis en Nouvelle-France depuis 1608*, par M. Gérard Pré-trot, président de l'association *Aisne- Québec*.

130 habitants de 70 villes ou villages de l'Aisne actuelle ont émigré vers la Nouvelle-France (le Québec) depuis le début du XVII^e siècle.

Le 3 juillet 1608, Samuel de Champlain débarque sur une petite pointe de terre sur les bords du Saint-Laurent, où les jours suivants ils construisent l'*Abitation*. Parmi ses 27 compagnons il y a trois Picards : Lyevin Lefranc, charpentier originaire de La Bouteille, Martin Beguin de Trosly-Loire (Aisne) et Marc Belleny de Montdidier (Somme). Ces 28 hommes étaient partis sur deux navires de Honfleur. Le premier hiver fut terrible : il y eut seulement 8 survivants. Ils venaient de fonder la ville de Québec.

Pour commémorer le 400^e anniversaire de cette fondation, une recherche systématique a été entreprise pour connaître les lieux d'où sont partis les fondateurs de la Nouvelle-France. La commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire

communs et l'association France- Québec ont participé à ces recherches qui doit déboucher sur la publication de cartes régionales accompagnées de livrets.

8 JUIN : *Sortie annuelle.*

La sortie annuelle avait pour destination la région de Châlons-sur-Marne et plus particulièrement la basilique Notre-Dame-de-L'Epine.

Le matin, le groupe s'est arrêté à Fromentières pour y admirer le retable gothique flamboyant et ses multiples scènes et personnages. L'origine exacte de ce retable est inconnue ; il proviendrait des Flandres et est considéré comme une pièce maîtresse de cette production.

A Châlons, la première visite a été réservée au musée du cloître Notre-Dame. Dans les années 1970, des fouilles archéologiques sont entreprises dans l'ancien quartier des chanoines de Notre-Dame-en-Vaux. On y découvre des fragments très importants d'un cloître roman et des statues-colonnes qui le décoraient. Ce cloître avait été démoli au XVIII^e siècle et ses matériaux avaient servi à diverses constructions. Des parties conséquentes de ce cloître ont été reconstituées et présentées. L'un des artisans de cette renaissance du cloître avait été M. Léon Pressuyre qui avait fait une conférence à la Société pour montrer comment l'archéologie permet de redécouvrir un monument disparu. Il avait donné plusieurs exemples, dont celui du cloître de Châlons. Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de M. Pressuyre.

Après la visite de la basilique de l'Epine, nous sommes repassés par Châlons pour visiter le musée Garinet et rencontrer nos collègues de la Société académique qui y a son siège. Sur le chemin du retour nous nous sommes arrêtés à Plivot pour visiter la remarquable église du village (XIII^e siècle).

4 OCTOBRE : *L'occupation de l'Aisne entre 1914 et 1918*, par M. Philippe Nivet, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Picardie.

2008 a été l'année de la célébration du 90^e anniversaire de la fin de la première guerre mondiale. C'était aussi la fin de l'occupation, aujourd'hui oubliée, d'une grande partie du nord de la France par l'Allemagne. Le nord de l'Aisne a ainsi été occupé pendant 4 ans.

Le conférencier rappelle les conditions dans lesquelles cette occupation a eu lieu. Il évoque les conditions de vie difficiles de la population française (ravitaillement très incertain, absence de nouvelles, sauf un journal «collaborateur», *La Gazette des Ardennes*, conditions de travail...). L'économie du département a également beaucoup souffert de cette occupation : réquisitions en tous genres, déménagements ou destruction des usines. Les transports sont très touchés, par exemple par la destruction systématique des voies ferrées. Les communes ont été soumises à de multiples et fréquentes réquisitions (bétail, chevaux, céréales, métaux non ferreux...) ainsi qu'à des amendes pour les prétextes les plus futiles. On note également des tentatives de «germanisation» par l'expropriation d'exploitations agricoles.

Le département de l'Aisne est sorti complètement ruiné et détruit de cette occupation à laquelle sont venues s'ajouter les immenses destructions liées aux combats.

8 NOVEMBRE: *Vignobles de Champagne et vins mousseux (1650-1830)*, par M. Benoît Musset, docteur en histoire.

M. Musset, professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée Jean-de-la-Fontaine à Château-Thierry a soutenu une thèse de doctorat en 2006. Cette thèse a été publiée en un volumineux ouvrage (789 pages) aux éditions Fayard: *Vignobles de Champagne et vins mousseux (1650-1830), Histoire d'un mariage de raison*.

M. Musset a étudié les conditions culturelles, techniques et économiques qui, à la fin du XVII^e siècle ont permis l'émergence des vins blancs de Champagne, le vin pétillant étant à cette époque une «entreprise hasardeuse». L'élargissement des marchés et l'amélioration de la production favorisent cet essor. Mais la viticulture reste tributaire du climat, les mauvaises années ne sont pas rares. La culture de la vigne s'étend et apparaissent des productions différenciées: crus de qualité, crus communs et crus de terroir. Les exploitations sont en général de très petite surface et les moyens de production sommaires. Les structures commerciales évoluent et il apparaît un négoce spécialisé dominé par Reims.

Après la Révolution, les choses s'accélérent. Le vin rouge reste apprécié mais disparaît peu à peu. Le vin pétillant se développe considérablement. Les techniques de la viticulture, de la fabrication et de la conservation des vins (bouteilles résistantes) favorisent une augmentation de la production et du négoce. Le marché devient mondial et une part importante de la production est exportée pour satisfaire la demande d'une clientèle aisée. Au début du XIX^e siècle, les grandes maisons acquièrent une place prépondérantes à la fois dans la production et le négoce qui marque la Champagne viticole jusqu'à notre époque.

